

A PROPOS DU FESTIVAL DE L'ESPACE ESA/DISNEYLAND PARIS



## L'espace ne peut rester au niveau d'un divertissement

**D**epuis quelque temps, au fur et à mesure que s'amenuisent ses budgets, l'ESA prend conscience de la nécessité de faire connaître au grand public les raisons de l'exploration spatiale, les avancées technologiques qui en découlent et les retombées économiques que l'on peut en attendre. L'agence a ainsi publié en plusieurs langues une petite brochure largement distribuée intitulée *Les bénéfices terrestres de l'espace et des applications spatiales*, brochure qui montre à quel point les technologies spatiales ont intégré notre quotidien.

A priori, l'on ne pourrait que se féliciter de voir l'ESA se tourner aussi du côté des enfants en leur proposant d'approcher la réalité du vol spatial, via la mission Euromir 95. On peut d'ailleurs remettre en question le choix du partenaire et les modalités de réalisation. 600 élèves venus de toute l'Europe auront passé deux jours à Disneyland, dans le cadre du festival de l'espace, les 6 et 7 octobre.

Ont-ils appris les rudiments des techniques spatiales, de l'aéronautique, de l'astronomie ou de la physique ? Non, après avoir passé une première journée épuisante dans toutes les attractions d'Eurodisney, ils ont eu le lendemain « mission de tester, « check list » en main, les attractions du parc à thèmes présentant un aspect scientifique »... Space Moutain, par exemple, la dernière née, est basée sur le roman de Jules Verne *De la Terre à la Lune*. Les voyageurs prennent place dans des vaisseaux-fusées dans le plus pur style XIX<sup>ème</sup> des illustrations de Jules Verne. Et ils partent pour ce qui n'est finalement qu'une attraction foraine ultra-perfectionnée.

Le festival de l'espace d'Eurodisney a beau bénéficier de la bénédiction de Buzz Aldrin, deuxième homme sur la Lune, on n'est pas convaincu, comme lui, que « les jeunes de tous les âges ne vont plus rien ignorer de notre galaxie ». Les jeunes en question sont en effet soumis à 25 minutes

de « ballet rock-galactique sur une musique de David Halliday et une chorégraphie laser high energy » ; ils peuvent jouer sur des machines à CD interactifs Philips dont l'espace est le thème ; enfin, pour l'occasion, Mickey et Donald, revêtus d'une combinaison spatiale, seront accompagnés de R2D2 et Z6PO, les robots du film *La guerre des étoiles*. Bref, du début à la fin, c'est le show à la Disney, où, sous couvert d'apprentissage ludique, l'on apprend très peu et l'on ne retient rien du tout. Les éléments des programmes spatiaux américain, soviétique et européen sont bien là, exposés sous forme de maquette ou en version originale — notons la présence, pour la première fois en dehors de Russie, du LEM soviétique, conçu et réalisé dans les années 60 pour concurrencer les Américains — mais personne ou presque ne s'y intéresse.

Que venait faire l'agence spatiale européenne dans cette galère américaine ? On pouvait espérer que

la liaison directe avec la station MIR, instaurée pendant 20 minutes le 7 octobre dernier, ait pu au moins apporter l'occasion aux enfants de poser leurs questions directement à l'astronaute Thomas Reiter, en orbite pour 135 jours, qui est le premier européen à avoir effectué une sortie extra-véhiculaire. L'on fut bien déçu. Les jeunes qui étaient présents n'étaient pas particulièrement passionnés par l'espace, du fait du processus de sélection. Ce ne sont pas les membres des nombreux clubs astronomiques ou encore de jeunes constructeurs de fusées de l'ASTJ qui avaient été choisis. Ceux qui étaient présents, étaient là par hasard, leurs dix classes ayant été tirées au sort. Pour eux, la grande aventure avait été la visite de Disneyland bien davantage que la communication avec MIR. A preuve : nombre d'entre eux étaient affalés en train de dormir, épuisés par leur première journée d'attractions, alors même que la liaison avec Thomas Reiter avait lieu.

L'ensemble de la matinée était couverte par la Cinquième, celle-ci voulant prouver qu'elle était « une chaîne comme les autres ». Elle avait appelé à la rescousse l'inévitable Albert Jacquard (un abonnement gratuit à *Fusion* aux lecteurs qui seront capables de trouver une émission où il n'est pas passé). Curieux d'inviter le chantre du « monde fini » à discourir sur la conquête spatiale, symbole de l'expansion. Evidemment, Jacquard expliqua gravement que la conquête spatiale n'était qu'« un fantasme infantile », qu'elle pouvait même se révéler « une catastrophe pour la planète ». Ainsi, les satellites permettant de suivre les bancs de poissons donnent aux pêcheurs les moyens, selon lui, d'exterminer les espèces... Pour M. Jacquard, il faut décidément que l'homme revienne sur Terre. Soufflé, l'astronaute français Jean-François Clervoix qui se trouvait à ses côtés ne trouva rien à redire. La Cinquième, qui se voulait au départ « chaîne de l'éducation », fait d'ailleurs en ce moment une étonnante campagne de promotion, où elle déclare vouloir « traiter l'actualité qui intéresse les jeunes : par exemple le *shedd aquarium*, le *polo vélo*, le *cinéma gore* ou les *gendarmes verts qui s'occupent de l'environnement* ». Si c'est là les connaissances qui sont transmises aux adolescents, nul ne s'étonnera que l'on « déconstruise » la conquête spatiale en invitant Albert Jacquard.

Après ces bonnes paroles, les jeunes posèrent leurs questions (visiblement non spontanées et écrites pour eux par des professeurs pessimistes) à Thomas Reiter : à côté de quelques

questions vraiment scientifiques, le ton dominant était celui de la remise en question du vol spatial ou d'une extrême banalité. « Pourquoi tout cet argent dans l'espace », « Que ressens-tu ? », « Que feras-tu lorsque tu rentreras sur Terre ? » (question à laquelle Thomas Reiter répondit : « J'irai en boîte de nuit avec ma femme »).

Ce n'est pas en « commercialisant » l'espace de cette manière que l'on résoudra le problème de fond de notre société vis-à-vis de la science et de la technologie. De même que l'on peut très bien faire chanter les enfants sans Chantal Goya, on peut parfaitement les enthousiasmer pour la conquête spatiale sans un Mickey en combinaison métallisée.

Le point essentiel que nous devons souligner ici, est que l'on ne peut concevoir l'espace comme un divertissement. Au contraire, cette activité a des implications et des exigences immédiates pour notre vie quotidienne. C'est tromper gravement les enfants que de leur présenter l'aventure spatiale comme un divertissement. Si l'on ne peut nier que celle-ci soit née de la poésie et du rêve, elle est aussi fille d'une farouche volonté humaine de dépasser les limites, de prouver, contrairement à ce qu'affirme Jacquard, qu'il y a au moins une chose infinie sur cette planète : l'esprit humain. Faute de se placer dans cette perspective, les manifestations médiatiques telles que le Festival de l'Espace ne changeront rien à la désaffection actuelle de la jeunesse vis-à-vis des carrières scientifiques.

**Emmanuel Grenier**

## FUSION

*La science, passionnément !*

**Directeur de publication**  
Christophe Lavernhe

**Directeur de rédaction**  
Philippe Messer

**Rédacteur en chef**  
Emmanuel Grenier

**Secrétaire de rédaction**  
Anne-Marie Desachy

**Rédaction**  
Pierre Bonnefoy, Paul Deheuvels,  
Marsha Freeman, Paul Gallagher,  
Marjorie Hecht, Jean-Jacques Monot,  
Yves Paumier, Gil Rivière-Wekstein,  
Charles Stevens, Eric Tastu.

**Conseillers de rédaction**  
Jacques Cheminade, Dino de Paoli, Ralf Schauerhammer,  
Jonathan Tennenbaum, Friedwardt Winterberg.

**Ont participé à ce numéro**  
Philippe Jamet, Caroline Hartmann,  
Lyndon LaRouche, Pierre Beaudry.

**Contact Presse et service abonnement**  
Pierre-Yves Guignard

**Dépôt légal**  
6ème bimestre 1995  
Commission paritaire n° 63876

Imprimerie Fricotel - 88000 Epinal

**Fusion (membre de l'OJD)**  
53 rue d'Hauteville - 75010 Paris  
Tél. : (1) 42.46.72.67 - Fax : (1) 42.46.72.60  
**Fusion** est publié par les Editions Alcuin,  
53 rue d'Hauteville - 75010 Paris.

**Crédit photo**  
Aérospatiale : p.41, p.43 ; Artechnique : p.49 ;  
Disney : p.63 ; ESA : p.39 ; ESRF : p.51, p.53 ; Hans Hinz :  
p.12 ; David Malin : p.44, p.45, p.47 ; MPG : p.31, p.37 ;  
National Gallery, London : p.17 ; Niedersächsische Staats  
und Universitätsbibliothek, Göttingen : p.28 ; Gil Rivière-  
Wekstein : p.1 ; Ulrich Museum : p.11 ;  
Universitätsbibliothek, Basel : p.14, p.17.

Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère scientifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées (loi du 11 mars 1957 - art. 40 et 41 et Code pénal art. 425). Toutefois, les copies à usage PÉDAGOGIQUE, avec indication de l'auteur et de la source, sont fortement encouragées.

Les articles externes sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.